

pas d'emblée dans le champ du spéculum, il faudrait retirer légèrement l'instrument et le reporter ensuite en diverses directions, jusqu'à ce qu'on arrive au résultat voulu. Une fois l'examen terminé, il faut avoir soin de ne pas blesser le vagin en retirant brusquement le spéculum entr'ouvert; il faut aussi prendre garde de ne pas pincer, entre les valves, soit un pli de la membrane muqueuse, soit quelques poils du pubis.

ARTICLE V

THÉRAPEUTIQUE.

Le traitement des maladies des organes génitaux chez les femmes peut être divisé en traitement *général* et en traitement *local*. Le premier s'adresse à la constitution générale, le second se compose de remèdes locaux.

§ I. — Traitement général.

Au traitement général, il faut rapporter tous les moyens qui, en améliorant la santé générale, agissent d'une manière favorable sur l'affection locale: parmi eux, il y a quelques médicaments qui paraissent avoir une action plus directe sur l'utérus et sur les ovaires. Ainsi le fer, la strychnine, la sabine, etc., agissent comme emménagogues, tandis que d'autres tendent à diminuer ou même arrêtent les pertes excessives: ainsi l'ergot de seigle, le *chanvre indien*, le plomb, l'oxyde d'argent, l'acide gallique, le tannin, etc.

Le calomel et l'opium ont sur les inflammations utérines une influence bien remarquable: le calomel seul, à petites doses, stimule parfois les absorbants, au point de faire cesser toute espèce de pertes.

L'hydriodate de potasse a certainement de l'action dans diverses maladies utérines. Ashwell affirme que ce médicament fait diminuer le volume d'un certain nombre de tumeurs solides de l'utérus.

L'arsenic a été essayé avec succès par Hunt dans les cas de métrorrhagie et de cancer utérin (1). Pour moi, d'après mon expérience particulière, dans les cas de maladies utérines chroniques ou dans les squirrhes, ce médicament m'a paru tout à fait impuissant. Fothergill prétend que, dans tous les cas d'affection aiguë, il est même nuisible (2).

[[Sans tenir grand compte de l'action spéciale de certains médicaments sur l'utérus, il convient de dire que dans la plupart des maladies utérines chroniques le traitement général sera de la plus grande utilité, ce sera surtout les médicaments reconstituants, le fer, le quinquina, les bains sulfureux, les bains de mer, l'hydrothérapie qui rendront de véritables services.]]

(1) Hunt, *Medic.-chirurg. Transact.* London, 1838, vol. XXI.

(2) Fothergill, *Mem. of med. Society of London*, vol. V, p. 28.

§ II. — Traitement local.

Du reste, pour quelques moyens généraux qui peuvent avoir une action directe, nous avons un bien plus grand nombre de moyens de traitement local.

Des ventouses scarifiées sur la région sacrée, des sangsues à la partie interne et supérieure des cuisses, à la vulve, à l'anus ou sur le pubis, ont une action directe sur les maladies de l'utérus. Pendant quelque temps même on avait adopté l'usage de sangsues, de scarifications ou de ventouses scarifiées sur le col, tout cela au moyen du spéculum. On a dit que ces procédés divers étaient très-utiles dans les cas de dysménorrhée, de congestion utérine, d'inflammation, d'érosion ou de simple ulcération du col, dans le cas d'irritation utérine, etc. Pour moi, je n'ai jamais trouvé que tous ces moyens fussent nécessaires.

[[Ces émissions sanguines locales sont cependant regardées par beaucoup de praticiens distingués comme étant de la plus grande utilité. C'est ainsi que le docteur Gallard, qui a une si grande expérience pour tout ce qui concerne les maladies des femmes, a souvent recours aux applications directes des sangsues sur le col, et en retire souvent de grands avantages dans les inflammations aiguës de la matrice.]]

Avec le spéculum, les caustiques ou même le cautère actuel (fig. 24 et 25) peuvent être portés sur la partie malade sans toucher

au vagin (fig. 26, 27), soit que l'on emploie le porte-nitrate de trousse, soit que l'on emploie le porte-caustique représenté fig. 26. [Cet instrument se compose d'une canule d'argent tout à fait semblable à la sonde utérine, et se terminant à son sommet par trois branches faisant ressort et qu'on peut fermer au moyen d'un anneau mobile. Le nitrate est renfermé dans l'espace que circonscrivent les trois branches. Scanzoni préfère cet instrument au porte-caustique de Lallemand (fig. 27.)]

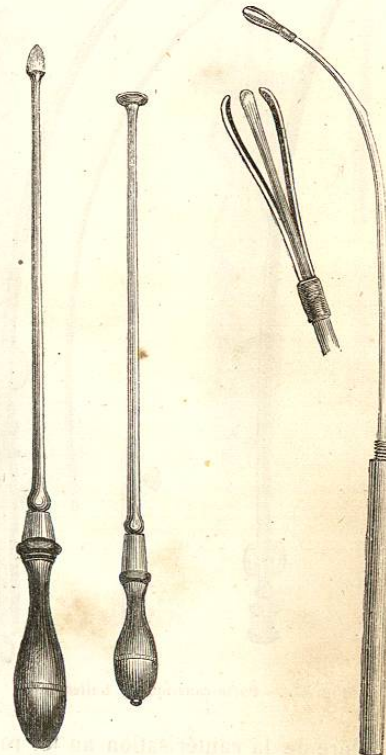


Fig. 24 et 25. — Cautères actuels.

Fig. 26. — Porte-caustique.

C'est ainsi que j'applique avec grand avantage l'acide nitrique, le beurre d'antimoine, le nitrate d'argent, la teinture d'iode caustique, etc., dans des cas de congestion, d'inflammation, d'excoriation, d'ulcération ou de fongosités du col utérin. Pour faire usage de caustiques liquides, il faut

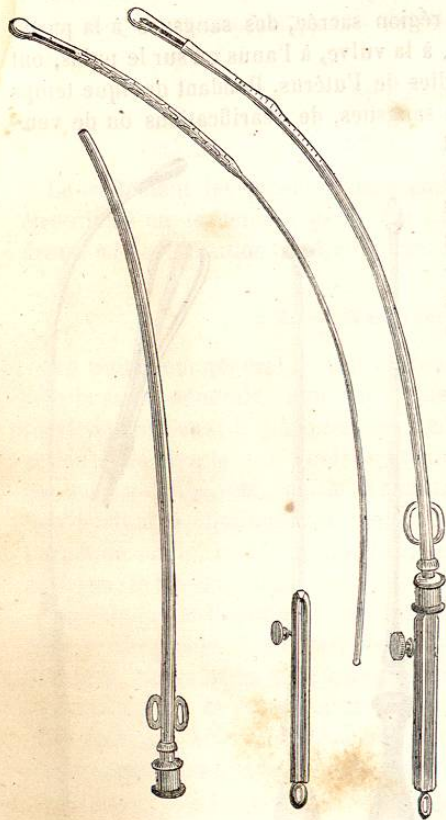


Fig. 27. — Porte-caustique de Lallemand.

en imprégner un petit tampon de charpie qu'on maintient appliqué sur les parties au moyen de longues pinces. Une fois la cautérisation faite, on remplace le premier tampon par un autre tampon, soit de charpie sèche, soit de charpie imprégnée d'huile ou de vinaigre.

[[Les cautères actuels, destinés à être portés sur l'utérus, sont de formes variées (fig. 24 et 25).

A côté de ces cautères rougis au feu et qui ont l'inconvénient d'effrayer la malade, nous devons placer la cautérisation à l'aide d'un fil de platine rougi par l'électricité. Cette cautérisation employée avec succès dans ces derniers temps par MM. Broca, Verneuil, Follin et Giraldès, dans les opérations chirurgicales, mérite à juste titre d'entrer aussi dans le domaine de la chirurgie utérine.

L'action de la galvanocaustie diffère de la cautérisation au fer rouge en ce qu'en raison du peu de volume des cautères, la chaleur ne rayonne pas dans les tissus et n'y produit qu'une réaction inflammatoire très-modérée (1), mais l'avantage le plus marqué de la galvanocaustie sur l'instrument tranchant, c'est l'absence d'hémorrhagie, pourvu toutefois que le fil de platine ne soit pas porté à une température trop élevée.

La pile dont on se sert est la pile au bichromate de potasse inventée en 1854 par Poggendorff (2), modifiée par M. Grenet et considérablement perfectionnée par M. Trouvé (fig. 28).

(1) Raymond, *Opérations préliminaires à l'extirpation des tumeurs*, thèse, 1870.
(2) Poggendorff, *Annalen*.

Le cautère que l'on emploie se compose d'un fil de platine de différentes formes, suivant le but que l'on veut atteindre; il est porté par un manche sur lequel existe un bouton qui sert à interrompre à volonté le courant. Cet instrument vient d'être modifié par M. Trouvé (fig. 29).

Je dois encore signaler le cautère à gaz ima-

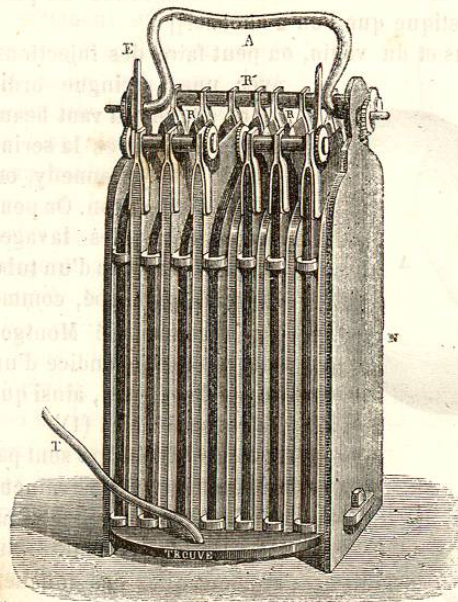


Fig. 28. — Pile de M. Trouvé (*).

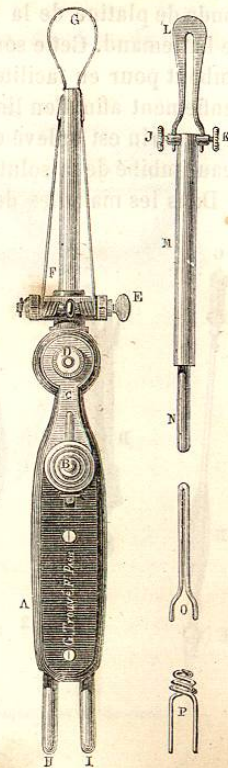


Fig. 29. — Cautères de formes diverses (**).

giné par M. Nélaton que M. Courty emploie avec avantage pour la cautérisation du col utérin (fig. 30).

Cet appareil se compose d'un réservoir en caoutchouc rempli de gaz et muni d'un tube de caoutchouc auquel est adapté le cautère. Ce cautère présente l'avantage ainsi que le précédent de ne pas effrayer les malades, de bien limiter l'action du calorique, de faire des cautérisations aussi profondes qu'on peut les désirer.

(*) N,N, plaques de caoutchouc durci formant avec la base la cage destinée à supporter les éléments de la pile. A, poignée de la pile. — R,R',R'', contacts mobiles. — E,E', tiges des contacts où s'adaptent les rhéophores. — T, tube insufflateur.

(**) A, manche du porte-cautère. — B, bouton verrou pour établir la communication. — C, pédale en métal qui porte le bouton verrou. — E, clef du treuil pour mettre l'anse de platine en fonction. — F tige renfermant les deux pôles. — G, anse de platine pour la section des tumeurs. — H,I, tiges conductrices. — J,K, écrous pour fixer les cautères. — L, couteau cautère. — N,N, tiges concentriques où s'adaptent les cautères, et qui, adaptées au manche, se trouvent en communication avec H et I, quand on presse sur le bouton B. — O, cautère en pointe ou cylindrique. — P, cautère en boule.

On peut encore porter les caustiques dans la cavité utérine à l'aide de l'appareil de M. Nonat, et dont voici la description. Il se compose d'une sonde de platine de la même dimension que la sonde du porte-caustique de Lallemand. Cette sonde est munie d'un mandrin qui se termine par un embout pour en faciliter l'introduction. La tige de la sonde présente un renflement afin d'en limiter l'introduction. Quand la sonde est introduite, le mandrin est enlevé et l'on introduit dans la cavité de la sonde un pinceau imbibé de la solution caustique que l'on a choisie.]]

Dans les maladies de l'utérus et du vagin, on peut faire des injections avec une seringue ordinaire, ou, ce qui vaut beaucoup mieux, avec la seringue de Evary Kennedy, ou celle de Higginson. On peut encore faire des lavages simples au moyen d'un tube de verre recourbé, comme l'a recommandé Montgomery, ou l'appendice d'un boyau de mouton, ainsi que l'a conseillé Clifet (1).

Les médecins ne sont pas généralement convaincus de l'efficacité des injections d'eau froide, à jet continu, autrement dites des douches, dans les maladies du vagin et de l'utérus. Dans beaucoup de cas peu graves, et dans des cas très-rebelles,

j'ai obtenu plus de résultats satisfaisants par ce moyen que par tout autre ; et comme il peut être employé par la malade elle-même, il lui plaît bien davantage, et n'a pas tous les inconvénients d'une application de caustique avec le spéculum. C'est encore le meilleur tonique local que je connaisse, chez les femmes sujettes aux métrorrhagies ou aux avortements. Les premières fois, on pourra se servir d'eau légèrement tiédie ; mais dès que l'eau tout à fait froide pourra être supportée, il faudra faire usage de ces douches une ou deux fois par jour, pendant quinze à vingt

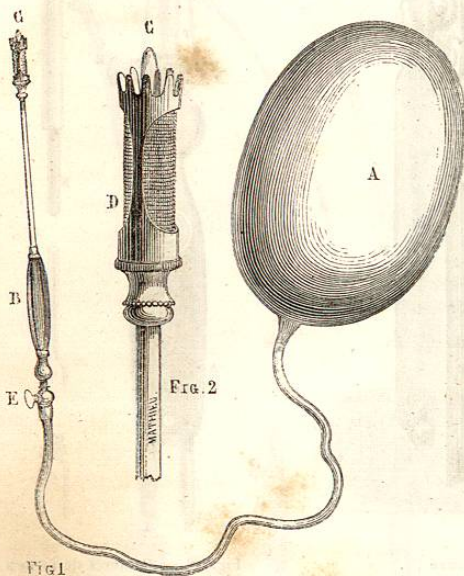


Fig. 30. — Cautère à gaz (*).

(*) Fig. 1. Vessie de caoutchouc remplie de gaz et munie d'un tube de caoutchouc. — B, tube de cuivre muni d'un robinet E. — C, pertuis par lequel s'échappe le gaz que l'on enflamme, quand on presse sur la vessie de caoutchouc.

Fig. 2. D, toile métallique qui enveloppe l'extrémité du tube de cuivre.

(1) Clifet, *Journal des connaissances médico-chirurgicales*, juillet 1839, p. 222.

minutes chaque fois, et les continuer pendant très-longtemps. Je suis heureux de trouver mes idées sur ce point confirmées par MM. Fleury et Faure (1).

Les solutions d'alun, de sulfate de cuivre ou de zinc, d'acétate de plomb, de nitrate de plomb, etc., les décoctions astringentes, peuvent aussi être employées directement sur les parties malades : seulement, après en avoir fait usage plusieurs fois, il sera nécessaire de laver le vagin avec de l'eau froide ou chaude ; autrement les parcelles restantes de ces divers astringents pourraient donner lieu à une irritation fâcheuse (2).

Dans les hémorrhagies utérines, quand l'application du froid est indiquée, si l'on ne peut avoir recours aux injections vaginales, on arrivera à produire un froid complet et sans aucun danger, au moyen de lavements d'eau froide.

[A cet effet, on peut faire usage avec avantage de l'appareil qui a été recommandé par Scanzoni (3), (fig. 31).]

[[Dans ces cas on pourra encore employer avec avantage l'irrigateur Éguisier ou l'appareil à irrigations continues de Clauzure.]]

Des injections intra-utérines avec divers liquides ont été successivement préconisées contre les maladies de l'utérus et ont été suivies de résultats heureux dans quelques cas, de résultats funestes dans d'autres. S'il faut jamais avoir recours à ce moyen, il faut n'employer qu'une très-petite quantité de liquide et l'injecter aussi doucement que possible.

[[Le docteur Gallard porte souvent dans l'utérus des caustiques liquides à l'aide d'une sonde en gomme flexible, qui peut ainsi pénétrer sans pro-

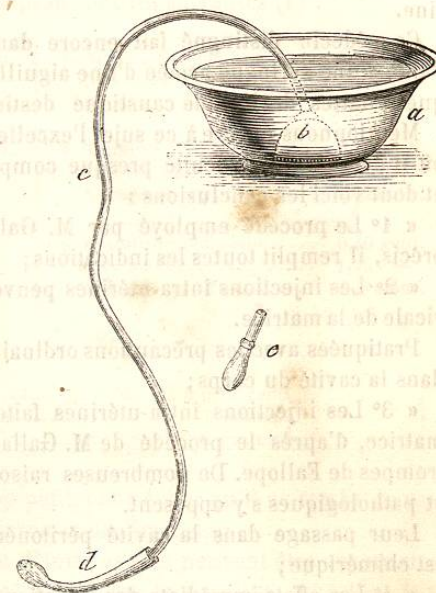


Fig. 31. — Appareil à injections de Scanzoni (*).

(1) Fleury et Faure, *Archives de médecine*, mai 1853, p. 551.

(2) *Lancet*, 11 mai 1850.

(3) Scanzoni, *Traité pratique des maladies des organes sexuels*. Paris, 1858.

(*) a, bassin contenant le liquide à injections ; b, hémisphère de plomb ; c, tube élastique ; d, canule utérine recourbée ; e, embouchure pour l'aspiration.

duire la moindre lésion de l'utérus, le liquide est ensuite poussé dans la cavité utérine à l'aide d'une seringue graduée, qui indique la quantité de liquide injecté. La seule précaution qu'il recommande et qu'il ne faut pas négliger, c'est de prendre une sonde d'un calibre assez petit pour que le liquide puisse refluer facilement et ne distende pas la cavité utérine.

Ce médecin distingué fait encore dans l'épaisseur du tissu utérin, à l'aide d'une seringue armée d'une aiguille creuse, des injections de quelques gouttes de liquide caustique destinées à détruire le col dégénéré.

Mentionnons encore à ce sujet l'excellente thèse du docteur Guichard, où il démontre l'innocuité presque complète des *injections intra-utérines* et dont voici les conclusions :

« 1° Le procédé employé par M. Gallard est le plus simple et le plus précis, il remplit toutes les indications;

« 2° Les injections intra-utérines peuvent être limitées à la cavité cervicale de la matrice.

Pratiquées avec les précautions ordinaires, elles ne pénétreront jamais dans la cavité du corps;

« 3° Les injections intra-utérines faites dans la cavité du corps de la matrice, d'après le procédé de M. Gallard, ne peuvent pénétrer dans les trompes de Fallope. De nombreuses raisons anatomiques, physiologiques et pathologiques s'y opposent.

Leur passage dans la cavité péritonéale n'a jamais été démontrée et est chimérique;

« 4° Les effets immédiats des injections intra-utérines sont des troubles passagers de nature réflexe;

« 5° Des accidents inflammatoires graves ont pu se produire à la suite de ces injections comme après toute autre opération pratiquée sur l'utérus.

Ils sont dans l'immense majorité des cas sous la dépendance d'un état morbide antérieur des organes génitaux internes de la femme et des parties circonvoisines;

« 6° Les injections intra-utérines faites dans un but thérapeutique non obstétrical sont formellement contre-indiquées si la matrice renferme un produit de conception et s'il existe des symptômes d'inflammation aigus ou chroniques soit du côté de l'utérus et du tissu cellulaire péri-utérin, soit du côté du péritoine et des ovaires;

« 7° Les injections intra-utérines sont un moyen de traitement énergique, elles doivent être réservées pour des cas pathologiques bien déterminés et après un examen minutieux de l'état des organes génitaux internes de la femme.

Leur indication capitale réside dans la métrite interne chronique à forme hémorrhagique.]]

Un très-excellent procédé pour appliquer les médicaments sur les pa-

rois vaginales et dans le voisinage de l'utérus et des ovaires, ce sont les pessaires médicamenteux. Ce procédé est très-ancien : il semblait cependant être tombé dans un singulier oubli, quand Simpson attira l'attention des médecins sur les avantages qu'on retire de la combinaison de l'axonge avec divers médicaments, dont on fait des espèces de bols que l'on porte dans le vagin. Les formules de Simpson sont les suivantes (1) :

℥ Oxyde de zinc.....	0,75 cent.	℥ Acétate de plomb.....	0,37 cent.
Cire blanche.....	0,75 —	Cire blanche.....	1,10 —
Axonge.....	6 gramm.	Axonge.....	6 gramm.
℥ Onguent hydrargyrique..	2 gramm.	℥ Tannin.....	0,50 cent.
Cire jaune.....	2 —	Cire blanche.....	1,25 —
Axonge.....	4 —	Axonge.....	6 gramm.
℥ Iodure de plomb.....	0,25 cent.	℥ Extrait de belladone....	0,50 cent.
Cire blanche.....	2 gramm.	Cire jaune.....	1,25 —
Axonge.....	3 —	Axonge.....	6 gramm.

On peut encore faire usage de :

Poudre d'opium.....	de 0,5 à 0,15 centigr.
Cire blanche.....	1 gramme.
Axonge.....	6 grammes.

Le pessaire ne doit pas être trop petit, pour éviter qu'il ne tombe du vagin. Peu important d'ailleurs sa forme et sa dimension.

Des médicaments astringents ou d'autre espèce peuvent être encore enfermés dans un petit sac allongé de grosse mousseline, que l'on fait tremper d'abord dans de l'eau, et que l'on introduit ensuite dans le vagin, où on le laisse séjourner.

Je n'ai point à parler ici des divers moyens mécaniques qui ont été préconisés contre les déplacements de l'utérus. Je traiterai ces diverses questions en temps opportun.

On tire un très-grand bénéfice de l'usage de l'eau froide à l'extérieur. Il faut recommander à toutes les femmes mariées, spécialement pendant leur grossesse, de faire des lavages abondants. J'ai souvent vu disparaître, par ce simple moyen, ces douleurs et cette faiblesse des reins dont tant de femmes se plaignent. C'est encore un excellent moyen pour combattre les chutes partielles de matrice, l'eau froide rendant au vagin son élasticité naturelle. Les dérivatifs au niveau du sacrum, tels que les vésicatoires et les moxas, sont encore une très-bonne médication. Une fois la peau mise à nu, ou bien on se contentera d'un pansement simple, ou bien on entretiendra la suppuration. Les emplâtres calmants, appliqués sur la région sacrée, sont aussi utiles dans les cas de névralgie de l'utérus.

(1) Simpson, *Edinburgh monthly Journal*, juin 1848.